

Jemeppe-sur-Sambre, le 21 octobre 2018

Gratitude

Merci de José pour ses 50 ans d'ordination

Merci.

La langue française suggère les mots de gratitude et d'action de grâces.

J'ai souhaité une célébration d'action de grâces pour cet anniversaire.

Et mon souhait a eu un écho positif immédiat chez Jean-François et celles et ceux qui l'entourent.

Merci à Jean-François et aux communautés de Jemeppe et d'Onoz de m'avoir accueilli, il y a plus de 15 ans déjà, suite à un coup de téléphone discret autant que providentiel entre Jean-François et Joseph Bayet, vicaire général à l'époque. Merci à vous qui habitez ici, de m'avoir donné la joie de vivre le service de vicaire dominical.

Ici, j'ai appris à comprendre de dimanche en dimanche un peu mieux, la pertinence des mots d'ouverture des lettres de St Paul, « je rends grâce au Père de notre Seigneur Jésus-Christ pour votre communauté, frères et sœurs, communauté qui vit dans et de l'esprit saint. »

Ma gratitude s'adresse à toute l'équipe qui a été mise sur pieds pour organiser cette fête

Ici, je veux citer Paul et Thérèse Franquin, Je voudrais citer aussi Benoit Marchand et son épouse qui ont créé la page d'invitation : la sculpture d'un chercheur appuyé sur un livre et debout dans une crypte à Westminster de même que le texte de Maurice Bellet m'ont fait chaud au cœur.

Merci à Thierry Tilquin pour sa présence et ses mots.

Ma vie de théologien ordonné,...j'aime ce titre car telle est la fonction qui m'a été confiée par Mgr Charue et elle a été confirmée par Mgr Mathen.

J'ai vécu une première partie de mon ministère dans une équipe théologique dynamique et créative au séminaire de Namur au Sénevé et au Gref. J'en rends grâce et j'en remercie tous les acteurs et actrices.

En ces années de jeunesse, j'ai vécu mes moments libres et mes vacances joyeusement, dans les mouvements de jeunesse de Jambes puis de Salzennes et avec une joyeuse équipe de « doux dingues ». La margelle de mon puits de Jacob, je le trouvais au monastère des clarisses à Malonne. Gratitude.

En 90-91, après la dislocation de cette équipe théologique du diocèse, « dans un temps qui n'a pas été facile », j'ai pu travailler à la formation permanente des prêtres du diocèse grâce à Camille Gérard. Il fut, pour moi, comme un évêque ; il est parti l'an dernier en nous confiant, à Thierry et à moi-même, qu'il allait jouer au trampoline avec Dieu le père et y faire, selon ses derniers écrits, des sauts de dieu le père (*à lire sur www.paroisse-jemeppe-onoz.be*)

Pour cette période, il nous avait trouvé un village en Alsace pour travailler et... goûter à une vie de réflexion fraternelle aux saveurs alsaciennes. Et, oh merveille, lorsque nous arrivions, à Ottrott, ce village alsacien devenu célèbre dans le namurois, la providence toujours espiègle nous faisait, traverser un village du doux nom coquin de « St Leonard »

Pendant cette période, J'ai aussi pu vivre un long noviciat pour apprendre et partager les joies et difficulté des directeurs d'école secondaire, et participer aux chaleureuses sessions de formation de l'Adibra (association des directeurs d'école de Bruxelles et du brabant). Quelle belle et difficile tâche que ce service éducatif des jeunes.

Tâche que j'ai partagée à la haute école sociale de Namur dans l'enseignement de la philosophie en compagnie de Cécile Dujardin. Gracitutes.

J'ai pu, à partir de 1987 je crois, collaborer à la formation du centre jésuite de lumen vitae que je remercie. Mon horizon s'est ouvert aux attentes d'autres continents et notamment aux souffrances et espérances et dynamismes des communautés chrétiennes latino-américaines puis africaines. J'y ai reçu le trésor d'une foi en un Christ doublement décentré :

premièrement vers le petit, le pauvre, l'exclu, celui qui est « spotché » dit-on joliment en wallon et **deuxièmement** décentré vers son père.

Ressuscité, selon les témoins, pour nous être présent, incognito, il est devenu courant d'air. Il nous insuffle le courage pour vivre à notre tour ce double décentrement . Il passe, incognito, entre nous et nous en donne le goût ; C'est le chemin, selon moi, pour vivre joyeusement la découverte d'un soi chrétien.

Mon chemin a été marqué, dès le début des années 70, par la rencontre et le compagnonnage de Jacques Vallery. Comment ne pas évoquer ici sa figure, si présente à mes côtés, lors de mon passage au Conseil de la jeunesse catholique. Ces années furent, pour moi, l'ouverture heureuse à la nouvelle culture jeune, culture de « non évidence de Dieu »... une première dans l'histoire des cultures. Merci Jacques. Beaucoup se souviennent de la formule qui ouvrait la prière de la manifète : « Dieu si tu existes... ce que beaucoup d'entre nous croient... si Tu es amour... » Cette formule est de ta plume. Elle n'est pas l'expression d'un doute comme certains l'ont soupçonné mais l'expression créatrice d'un espace pour une recherche ouverte d'un peu de sens. Cette formulation qui est une affirmation hypothétique et non un doute sceptique, est seule à même d'insuffler une recherche critique renouvelée et mystique de Dieu dans notre aujourd'hui européen.

Un grand merci à tous ceux et celles qui m'ont relevé et accueilli lorsque ma santé a été bousculée et a basculé, merci à ma sœur Christiane et à Jean-Marie son époux ; un grand merci à celui que j'ai nommé mon archange, mon frère Pierre et son épouse Bernadette. Une pensée aussi pour notre frère Jean décédé dans la maison d'accueil inoubliable de Cul des Sarts.

Un dernier merci à ceux qui m'ont donné la vie : car, oui, je suis heureux d'être né et de vivre. Merci papa, merci maman.

Aujourd'hui, je passe plusieurs soirées par mois dans des équipes de chercheurs-lecteurs d'évangile. J'y goûte, grâce à la persévérance qu'exige des lectrices et des lecteurs une lecture continue d'un évangile, la fraîcheur de joyeuses surprises. Merci.

Dans ce long chemin, merci à vous toutes et tous, un échange de complicité voire de grâces nous a réunis, au moins, un moment, un jour, une époque. Je demande pardon à celles et ceux que j'aurais pu blesser pendant cette histoire.

Et last but not least, merci à Mgr Pierre Warin, qui à l'occasion de cette fête m'a envoyé de chaleureux mots de reconnaissance.

Et maintenant, venons-en à la question qui est à l'ordre du jour selon l'invitation : qu'est-ce qui commence ici ?

En effet, en foi christique, l'homme n'est pas fait pour mourir et finir mais pour vivre et commencer. Cette idée est entrée en moi par toutes les portes et fenêtres de mon âme :

par la médiation de voix juives tels que celles de Levinas et M.Alain Ouaknin,

par la voix de Grégoire de Nysse, qui écrivait au 4^e siècle que la vie éternelle était :
« aller de commencements en commencements par des commencements qui ne finiront jamais »

et enfin, grâce à Maurice Bellet, la question « qu'est ce qui commence ici et maintenant ? » est devenue la question-prière que je me répète, depuis un an, pratiquement tous les matins. Elle me donne à vivre concrètement ma foi dans le Christ ressuscité.

Alors qu'est-ce qui commence ici aujourd'hui ?

Mais oui ! qu'est-ce qui commence ici maintenant...silence ? ...Merci à vous tous amies et amis

et que la fête commence et se poursuive